



GALERIE DIDIER DEVILLEZ

En permanence

Richard Ballard

Jean-Louis Bentajou • Michel Carrade

Brion Gysin • Thierry Goffart

Jean-Luc Herman • Gilbert Herreyns

Jack Keguenne • André Kneib

Noëlle Koning • Jacques Lennep

Brigitte Le Caisne • Arié Mandelbaum

Stéphane Mandelbaum • Marc Mendelson

Georges Meurant • Henri Michaux

François Muir • Claudine Péters-Ropsy

Eugène Savitzkaya • Lionel Vinche

André Willequet • Marek Wyrzykowski

GALERIE DIDIER DEVILLEZ
53, rue Emmanuel Van Driessche
1050 Bruxelles (Belgique)
Tél/fax +32(0)2 215 82 05
Mobile +32(0)475 931 935
devillez@skynet.be



Catherine Ruelle réalisations graphiques
cath.ruelle@skynet.be

Merzlota Production

JEAN-LUC HERMAN



Didier Devillez
a le plaisir de vous convier
au vernissage de l'exposition

JEAN-LUC HERMAN

Lavis, pastels, techniques mixtes

le jeudi 20 avril 2006
de 18 à 21 h

exposition
du 21 avril au 20 mai 2006
ouvert les jeudi, vendredi et samedi
de 14h00 à 18h30
et sur rendez-vous



Les Cantos lumineux de Jean-Luc Herman

L'homme du monde premier, lors de ses déplacements, portait sur lui, outre quelques outils et armes archaïques, un objet dont le contenu relevait de l'affect, de l'indicible, du sacré. Pour l'un c'était une écorce, pour l'autre une plume, un éclat de silex et tardivement une figurine. Cet objet primordial lui donnait l'impression d'être à l'abri de la colère des éléments, des dieux, dira-t-on plus tard.

Comme le nomade, je glisse dans mes bagages de voyageur occasionnel un objet créé par Jean-Luc Herman, soit une simple reproduction, soit l'œuvre originale : un minuscule papier peint, un livre objet. Ce fétiche, ce talisman, je l'identifie depuis longtemps à un Barnett Newman « emportable », à une *peinture de cachet*, comme d'autres avaient leur lettre de cachet.

Chaque objet, porteur du chant du monde, ouvert sur le champ de l'être, livre tantôt une musique chromatique, tantôt un solfège de couleurs propices à la méditation, à un retrait, à une prise de refuge. Les peintures de Jean-Luc Herman approchent la légèreté, la non pesanteur, ce moment extrême où les gestes, les paroles, les regards perdent tout sens, sinon celui de l'effacement provisoire de ce que nous pensons être ; moment où nous rejoignons paradoxalement notre en deçà, l'avant réalité, l'instant où l'être est dégagé de tout besoin, de tout désir.

Avant l'existence de telle peinture, rouge par exemple, Jean-Luc Herman a déclenché un processus visualisant

sur un support matériel, ce que deviendra cette peinture rouge, qui nous interpelle aujourd'hui. Que ce processus permette un transfert et rejoigne des mots, des poèmes, une musique, n'a rien d'exceptionnel. Le geste de l'artiste porte à notre regard ce que l'homme premier avait perçu intuitivement en glissant tel objet dans sa besace.

Toutes les peintures habitées de Herman, mises bout à bout, finissent par dévoiler notre espace intérieur, comme la suite vibrante des *Cantos* de Barnett Newman annihile en nous tout vain bavardage. Avec Jean-Luc Herman, nous sommes tout simplement ici et maintenant libérés, comme le sont « ces visages, herbes de l'esprit » de Henri Michaux.

Que le support de l'expression picturale de l'artiste emprunte le luxueux vélin, la dureté et la rudesse de l'ardoise, ou la légèreté et la transparence d'un voile flottant, ses tablettes et bannières dégagent une franche lumière pour les matinaux sensibles au rythme des premiers battements du cœur de l'humanité.

Gaspard Hons, février 2006

Samedi 6 mai 2006 à 15h, lecture d'Israël Eliraz à l'occasion de la parution de son dernier recueil *Est-ce que ça bouge dedans ?* (Éditions Le Taillis Pré).

Nombre de places limité, réservation indispensable.

